
THÉOPHILE GAUTIER, *Œuvres complètes*

Lise Sabourin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/11942>

DOI : [10.4000/studifrancesi.11942](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.11942)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2018

Pagination : 154

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « THÉOPHILE GAUTIER, *Œuvres complètes* », *Studi Francesi* [En ligne], 184 (LXII | I) | 2018, mis en ligne le 03 juillet 2018, consulté le 17 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/11942> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.11942>

Ce document a été généré automatiquement le 17 novembre 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

THÉOPHILE GAUTIER, *Œuvres complètes*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

THÉOPHILE GAUTIER, *Œuvres complètes*, Voyages, t. VI, *Voyage en Algérie*, édition établie, présentée et annotée par Véronique Magri-Mourgues; *Voyage en Égypte*, édition établie, présentée et annotée par Sarga Moussa, Paris, Honoré Champion, 2016, 235 pp.

- 1 Ce tome VI des *Voyages gautiériens*, muni de bibliographie et index, rassemble deux destinations correspondant à la vision orientaliste du XIX^e siècle: l'Algérie, où l'auteur s'est rendu en 1845, en marge d'une expédition militaire marquant l'achèvement de la conquête coloniale, et l'Égypte, en octobre 1869, pour l'inauguration du canal de Suez en tant qu'invité du khédive Nubar-Pacha témoignant ainsi de son admiration envers le grand journaliste-écrivain. Dans les deux cas, et pour notre déplaisir tant ces écrits sont intéressants, Gautier a laissé l'œuvre inachevée, sans doute par une coïncidence historique malheureuse. Le *Voyage en Algérie*, annoncé en 1846, que Gautier devait illustrer lui-même, a sans doute été retardé de ce fait, puis abandonné lors des événements de 1848, ne voyant le jour qu'en 1853, sous forme de six chapitres publiés sous le titre *En Afrique*, dans *Loin de Paris*. Le *Voyage en Égypte*, lui, paraît en six feuilletons publiés au «Journal officiel», du 17 février au 8 mai 1870, et s'interrompt là, Gautier ayant sans doute renoncé durant cet été terrible pour la France.
- 2 Véronique MAGRI-MOURGUES introduit (pp. 11-23) et annoté le *Voyage en Algérie*, petite merveille de visualisation pittoresque marquée d'un humour fin touchant parfois à l'ironie. Mis en valeur par cette «maladie du bleu» qui avait saisi l'auteur pour l'entraîner vers la Méditerranée, l'arrivée portuaire, l'enchevêtrement des ruelles arabes, la description des chameaux, l'évocation des boutiques sont de délicieux moments pleins de fraîcheur, avant que ne se lèvent, pleins d'horreur et de fascination mêlés, les récits du rite des aïssaoua (pp. 84-94) et de la danse des djinns (pp. 96-103). Y est adjoint le récit, paru dans le «Moniteur universel», de l'inauguration du chemin de fer de Blidah, première ligne construite en 1862.

- 3 Sarga MOUSSA, quant à lui, présente (pp. 121-142) et annote le *Voyage en Égypte*, au ton moins facétieux, mais habilement mis en perspective par la mésaventure privant Gautier d'accomplir pleinement ce périple qui aurait dû lui permettre d'atteindre enfin cette vallée des rois que méritait de voir l'auteur du *Roman de la momie*. Hélas, une luxation de l'épaule, au premier jour de la traversée, handicapa le voyageur plus âgé et le réduisit à voir venir à lui les habitants du Caire plutôt que de pouvoir explorer la capitale égyptienne comme il l'avait fait, jeune, d'Alger. C'est donc de cette place de l'Eskebieh qu'il avait tant aimée dès le tableau de Marilhat en 1834 qu'il regarde la vie grouillante de cette ville et éprouve la «nostalgie» d'un pays où il n'était jamais venu, mais qu'il connaissait si bien par les livres et les gravures. Gautier se sent en harmonie avec ce monde islamique, dont il voit, comme Fromentin, les gris et les ocres: sa comparaison des paysages du Delta avec la Hollande peut surprendre, mais elle introduit un passage subtil du connu au nouveau, qui émerge d'autant mieux lors de l'évocation de la vie populaire. L'inachèvement, qui nous arrête à Ismaïlia sans passer par le Sinaï (et encore par l'ajout d'une annexe sur l'Isthme de Suez, restée fragmentaire) ne permet pas de savoir ce que Gautier aurait relaté des célébrations officielles qui accompagnèrent le premier passage des bateaux depuis la mer Rouge, la venue de l'impératrice sur «L'Aigle» et les réceptions internationales; mais, à voir l'empathie ressentie par le narrateur avec les scènes paysannes, qu'on ne peut s'empêcher encore aujourd'hui de comparer aux vestiges pharaoniques, on se doute bien que Gautier eût manifesté comme toujours sa liberté si originale. Une petite phrase prémonitoire signale ce précurseur des *Tristes tropiques*, d'humeur plus amusée: «la civilisation impose ses modes, ses formes, ses usages, et ce que nous appellerions volontiers sa barbarie mécanique aux barbaries pittoresques» (p. 211).